

antes du peu de
ire par nous; et
e grâce, éloigner
tant soit peu re-
portant dans les
essentir, et dans
ns avoir de ne
union. Nous im-
s-sainte Vierge,
etrice, et qu'elle
re fidèles jusqu'à

avons racontés,
et les PP. Jésuites
une résidence de
res de Saint-Sul-
(1), jugèrent à pro-
Congrégation et
rendre désormais
gieux. La sœur
Hôtel-Dieu, sur-
pressèrent d'écrire
er de ne pas les
utes avaient une
stiques du sémi-
serait une source
es deux commu-

nautés. Touché des motifs que la sœur Bourgeoys
lui avait allégués dans sa lettre, M. Tronson lui
répondit en ces termes :

« Comme je crois que DIEU demande que nos
« Messieurs continuent encore de prendre soin
« de votre communauté, je condescends volon-
« tiers à votre désir, pourvu que vos filles se
« rendent bien dociles et profitent de leurs avis.
« Ce sera un bon moyen pour faire que nos
« Messieurs ne les quittent pas : car leur docilité
« sera une marque assez grande de la volonté
« de DIEU, qui seul les arrête dans cet emploi. Je
« crois que toutes vos bonnes sœurs seront obéis-
« santes, que c'est là leurs dispositions pré-
« sentes, et j'espère que DIEU en bénira les
« suites. Je souhaite que tout réussisse à la gloire
« de notre divin Maître, à la sanctification de vos
« filles, et à votre satisfaction (1). »

(1) *Lettres
de M. Tron-
son; lettres du
mois de mars
1693 et du 29
mars 1694.*

Il écrivait à la sœur Barbier : « Pourvu que vos
« sœurs soient fidèles à l'obéissance, nos Mes-
« sieurs vous continueront volontiers les services
« qu'ils vous rendent. Je serais même ravi qu'ils
« pussent contribuer à votre avancement, et le
« comble de ma joie serait que NOTRE-SEIGNEUR
« bénît assez leur travail pour vous rendre toutes
« saintes et selon le cœur de DIEU. J'espère que le
« passé n'y mettra point d'obstacle, les inten-